



De la mission à l'ethnologie le parcours d'Idelette Allier au Cameroun (1930-1936)

Hélène Baillot

DANS **HISTOIRE ET MISSIONS CHRÉTIENNES** 2010/4 n°16 , PAGES 109 À 129
ÉDITIONS **KARTHALA**

ISSN 1957-5246

ISBN 9782811104863

DOI 10.3917/hmc.016.0109

Date de mise en ligne : 15/11/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses1-2010-4-page-109?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Karthala.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

De la mission à l'ethnologie Le parcours d'Idelette Allier au Cameroun (1930-1936)

HÉLÈNE BAILLOT

NOUS SOMMES EN 1930. Une jeune parisienne de trente-deux ans, célibataire, s'apprête à partir pour un long voyage vers des contrées lointaines. Cette jeune femme est la fille du doyen de la Faculté de théologie protestante de Paris. Sa destination : l'Afrique, et plus précisément le Cameroun. Après avoir suivi pendant deux ans une formation d'institutrice missionnaire à l'École de la Maison des Missions, Idelette Allier, c'est son nom, est prête pour le grand départ. Le 2 janvier, elle quitte le port de Marseille avec quelques malles. L'aventure commence. La traversée elle-même jusqu'à Douala peut être dangereuse, et les années précédentes ont vu périr, engloutis par les flots, les paquebots *Asie* et *Europe*. À bord, Idelette écrit à son directeur resté à Paris, le pasteur Daniel Couve ; c'est lui qui depuis déjà dix ans, codirige la Société des Missions Évangéliques de Paris, la SMEP, appelée plus familièrement la Maison des Missions par ceux qui la fréquentent. En 1930, la colonisation connaît son âge d'or. Cela est globalement vrai pour l'ensemble des colonies françaises, et aussi pour le Cameroun. La situation de crise, consécutive à la première guerre mondiale, est désormais dépassée et l'administration française tient le pays en main. À Douala, l'administrateur en chef souligne avec assurance que « tout paraît prêt pour une longue période de progrès dans tous les domaines¹ ». La ville s'urbanise, sa population double de volume, et le nombre de chrétiens augmente d'année en année.

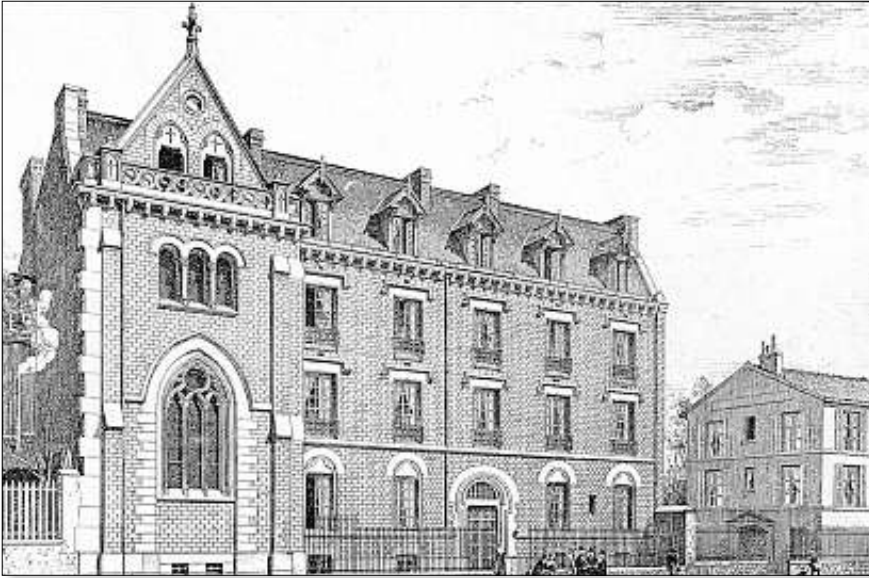
1. Circonscription de Douala. Rapport annuel, 1925, in René GOUILLAIN, *Douala, ville et histoire*, Paris, Mémoire de l'Institut d'ethnologie, Musée de l'Homme, 1975, p. 212.

Idelette Allier accomplit au Cameroun deux séjours consécutifs : le premier dans la ville de Douala entre 1930 et 1933, où elle enseigne dans un lycée de jeunes filles, et le second entre 1934 et 1936, dans l'arrière-pays cette fois, à Ndiki-Somo. À l'issue de ce second séjour, Idelette quoiqu'encore profondément chrétienne, ne renouvelle pourtant pas son contrat avec la SMEP. Son expérience en tant que missionnaire, comparée à celle de beaucoup d'autres, est donc assez courte.

Pourtant, plusieurs points justifient que l'on s'intéresse à elle : tout d'abord l'originalité de son parcours, car, après avoir été missionnaire, Idelette est devenue l'une des premières femmes ethnologues du pays. Elle a publié alors de nombreux ouvrages et articles, essentiellement des monographies, se passionnant pour les langues et les migrations des peuples. Mais ces ouvrages sont restés assez méconnus à l'extérieur de cercles restreints de spécialistes. Une autre raison tient à la personnalité d'Idelette. Ce qui est frappant chez elle, c'est ce désir qu'elle a d'affronter la réalité, de faire face aux obstacles, de remettre en question les idées reçues. Ainsi, son regard porté sur les populations camerounaises, sur les « païens », sur les « indigènes » évolue au fil des ans ². Enfin, il faut souligner la qualité et la diversité des sources dont nous disposons. La plupart d'entre elles sont disponibles au Défap – Service protestant de mission –, l'un des organismes missionnaires qui succède à la SMEP en 1971, suite à la mutation des sociétés missionnaires chrétiennes. Il s'agit : – des journaux de propagande de la SMEP (dont le *Journal des Missions Évangéliques [JME]*, appelé le Journal Vert, pour les adultes, et le *Petit Messager des Missions Évangéliques* pour les enfants, qui permettent de faire le point sur l'évolution des champs de mission) ; – des documents administratifs ; – mais surtout des lettres des missionnaires adressées à leur directeur. Les lettres d'Idelette Allier, peu nombreuses, présentent le rare avantage de mêler registre professionnel et registre personnel. Du fait d'une relation de confiance avec Daniel Couve, Idelette se confie dans ses lettres, nous permettant de pénétrer dans son intimité, d'être au plus près de ses doutes et de ses joies. Originalité du parcours, richesse de la personnalité, qualité des archives sont ainsi les principales raisons qui rendent intéressant et possible l'étude du parcours d'Idelette.

Dans la mesure où il s'agit de comprendre le passage d'une discipline à une autre, le plan choisi est chronologique. Après avoir présenté la SMEP et la formation d'Idelette, nous aborderons dans un second temps ses premières années de missions à Douala entre 1930 et 1933. Nous verrons ensuite dans une troisième partie sa mission à Ndiki-Somo

2. Cet article est tiré de mon mémoire : « De la mission à l'ethnologie. Parcours d'Idelette Allier au Cameroun (1930-1957) », mémoire de Master 2, Histoire, réalisé sous la direction de la Prof. Colette Dubois, Université Aix-Marseille 1, 2008.



Au 102, boulevard Arago, Paris, XIV^e, la Maison des Missions
(dessin de l'architecte en 1886), où se donne la formation
de la Société des Missions Évangéliques de Paris.
(Archives photos du Décap.)

entre 1934 et 1936 et ses débuts en tant qu'ethnologue. Dans chacune de ces parties, l'accent sera mis sur les ressentis d'Idelette, permettant de saisir l'évolution de son regard.

Idelette et la Société des Missions Évangéliques de Paris

La SMEP

Avant d'entrer dans le détail de l'expérience de M^{lle} Allier, il est indispensable de comprendre le cadre général dans lequel elle évolue, car elle ne se rend pas au Cameroun de manière indépendante, sans « étiquette », dirions-nous aujourd'hui. Membre de la SMEP, elle en porte les valeurs, l'état d'esprit.

Le contexte de la création de la SMEP, est celui du réveil religieux que connaît l'Europe durant le premier quart du XIX^e siècle. Les promoteurs de ce mouvement se présentent comme des hommes qui veulent réveiller les fidèles pour leur insuffler un zèle religieux qui les entraînera dans une action sociale. L'engouement pour l'élan missionnaire est vif. En plusieurs lieux de France, des protestants s'organisent et forment de manière plus ou moins organique des comités auxiliaires de la Société

des Missions de Bâle. Progressivement naît le désir de voir les Églises de France participer à ce mouvement missionnaire qui soulève l'enthousiasme des chrétiens d'Europe. C'est dans ce contexte qu'est créée la Société des Missions Évangéliques de Paris, le 4 novembre 1822³. Dès 1829, les premiers missionnaires s'embarquent pour l'Afrique du Sud. Plusieurs champs sont créés dans les décennies suivantes : le Lesotho en 1833, le Sénégal en 1862, le Zambèze en 1885, alors que d'autres sont adoptés par d'autres sociétés missionnaires et du fait des bouleversements coloniaux : la Polynésie en 1863, la Kabylie en 1885, les îles Loyautés et le Gabon (Congo français, à l'époque) en 1892, Madagascar en 1996. Le Cameroun et le Togo, après la première guerre mondiale, sont les derniers champs de mission de la SMEP.

La femme dans les champs de mission

Quel est le rôle dévolu à la femme dans les champs de mission ? À ce sujet, le positionnement premier de la SMEP est ferme : elle ne permet pas à ses missionnaires de partir mariés⁴. Ils doivent d'abord fonder leur station et ce n'est qu'une fois installés, qu'ils peuvent faire venir une femme d'Europe ou se marier sur place avec une Européenne résidente sur place. Cependant, cette situation est rapidement remise en cause, comme en témoigne une lettre adressée par le missionnaire Rolland à Jean H. Grandpierre, le directeur, le 19 novembre 1830 :

« Ce que l'on dit de l'utilité des femmes chrétiennes dans une station missionnaire n'est pas une pure théorie. Nous avons vu nous-même tout l'avantage que les païens ont retiré dans les stations que nous avons visitées. Je pense que le temps qu'une compagne fidèle pourra m'épargner, avec l'assistance qu'elle pourra me donner dans ma vocation, compensera celui que requiert, d'autre part, le soin d'une famille et me mettra en état de faire davantage⁵. »

Cette conception de la femme, assistante du missionnaire, défendue par le Comité auxiliaire des femmes de Paris, devient rapidement celle de toute la SMEP. Tout en remplissant leur rôle d'épouse et de mère, ces femmes participent aux activités d'enseignement, à l'accueil des fillettes internes, ou assurent des réunions de femmes et les forment aux soins

3. Deux ouvrages de référence présentent les origines et le développement de la SMEP : Jean BIANQUIS *Les origines de la Société des Missions Évangéliques de Paris*, Paris, SMEP, 3 tomes, 1930, 1932, 1935, et Jean-François ZORN, *Le grand siècle d'une mission protestante. La Mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Karthala, 1993.

4. Jean-François ZORN, *op. cit.*, p. 602.

5. Lettre de M. Rolland citée par Jean-François ZORN, *op. cit.*, p. 602

de santé. Cependant, leur existence et leur action charitable ne sont souvent pas reconnues, ce qui amène Jocelyn Murray à les qualifier de « *invisible women* »⁶.

Il faut attendre la période contemporaine pour voir partir des demoiselles missionnaires. Celles-ci ont davantage d'autonomie, de responsabilité propre dans des activités tout à fait similaires. Elles ont montré leur désir de partir et étudié la théologie à la Maison des missions. Pour elles, sans être obligatoire dans le protestantisme, le célibat est pratiquement un statut requis, car il garantit la vocation individuelle⁷. La première demoiselle missionnaire envoyée par la SMEP est Myriam Cochet ; fille d'un missionnaire du Lesotho, elle est affectée là-bas en 1872, soit plus de quarante ans après l'envoi des premiers missionnaires hommes. Le cadre général étant posé, nous pouvons entrer dans le détail de l'expérience de M^{lle} Allier.

Idelette Allier et sa famille

Idelette Allier est née en 1898, à Paris. Son père, Raoul Allier, semble avoir eu une influence décisive tant sur sa vocation missionnaire que sur son attrait pour l'ethnologie. Lui-même, originaire d'une famille très pieuse de négociants et vigneron du Gard, occupe la chaire de philosophie à la Faculté de théologie protestante de Paris dont il est le doyen de 1920 à 1933. Il est également le premier président de la Fédération Française des Associations Chrétiennes d'Étudiants et l'un des membres influents du Comité directeur de la SMEP.

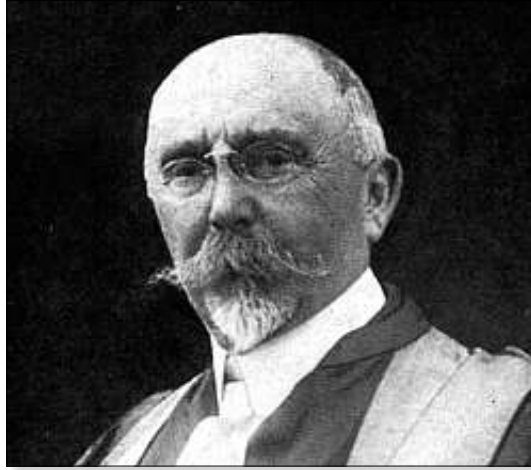
Un autre élément semble avoir joué un grand rôle dans la vocation d'Idelette ; c'est ce qu'elle appelle la « grande épreuve de famille ». En 1914, la première guerre mondiale débute. Son frère François, chasseur alpin, est porté disparu dès le premier assaut. Deux années durant, ses proches multiplient les procédures de recherche. Ce n'est qu'en 1916 que sa mort leur est confirmée. Idelette écrira par la suite :

« Depuis cette époque tout ce qu'il a fallu souffrir en famille, tout ce qu'il a fallu faire pour notre mère, tout ce qu'il a fallu vaincre pour elle, tout cela aurait été impossible à supporter sans Dieu. Sans lui, ç'aurait été la révolte et la ruine de tout organisme spirituel mais aussi nerveux et physique. Et Dieu seul a tout sauvé⁸. »

6. Geneviève LEQUIR-NEMO, « Femmes en mission », dans Ion BRIA, Philippe CHANSON, Jacques GADILLE, Marc SPINDLER (dir.), *Dictionnaire œcuménique de missiologie, cent mots pour la mission*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 2001, p. 133.

7. *Ibidem*, p. 132-135.

8. DÉFAP, dossier de candidature, Correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 26 décembre 1928.



Le père d'Idelette, Raoul Allier (1862-1939)
© Défap-Service protestant de mission.

En 1925, Idelette est contactée par la SMEP pour participer à l'organisation des expositions missionnaires à Paris (Plaisance) et à Nîmes. Elle fait là la rencontre de missionnaires qui la confortent dans son choix :

« J'ai été là dans un milieu tout nouveau, pour la première fois en contact direct et personnel avec des missionnaires [...] Au près d'eux, je me suis enrichie énormément. À partir de ce moment, ma décision était prise de donner ma vie à la Mission, et ma joie était grande de penser qu'un jour peut être je pourrais participer à l'œuvre que j'avais appris à connaître depuis de longues années dans ma famille⁹. »

Idelette rentre ainsi à l'École des missions de la SMEP en 1929. À cette époque, l'école vise à former en deux années les futurs missionnaires, qu'ils soient artisans, infirmiers, instituteurs ou pasteurs. Les élèves y suivent des cours théoriques ayant trait à l'apprentissage de la Bible, à l'histoire des Églises catholiques et protestantes, des Sociétés missionnaires et des régions dans lesquelles ils vont être envoyés : histoire de la colonisation, religions autochtones, droit administratif, mais aussi un enseignement pratique fonction de leur futur statut.

En 1930, Idelette est considérée comme prête pour un champ de mission. Le 2 janvier, elle quitte la France. Elle a 32 ans.

9. *Ibidem*.



Idelette Allier (1898-1980)
© Défap-Service protestant de mission.

Idelette missionnaire à Douala

La place de l'école dans la mission

Avant d'aborder la mission d'Idelette Allier à Douala, il convient d'analyser la place accordée à l'école au sein de la mission protestante. Pour les missionnaires, « l'éducation des indigènes ne peut se faire que sur une base religieuse¹⁰ ». Paul Helmlinger, le gendre de Daniel Couve, également missionnaire au Cameroun, rédige, durant l'année 1930, un article dans le *JME*, intitulé : « La place de l'école dans la mission¹¹. » Ce texte est révélateur de l'idéologie de la SMEP et de ses membres concernant le rôle dévolu à l'école. Pour eux,

« l'école doit être un moyen pour rendre possible la formation et l'épanouissement de la personnalité chrétienne et la fondation d'Églises chrétiennes capables de se diriger, de s'administrer elles-mêmes et de subvenir à leurs besoins¹². »

10. Paul HELMLINGER, « La place de l'école dans la mission », *JME*, 1934, p. 262-273.

11. *Ibidem*, p. 270.

12. *Ibidem*, p. 264.

Cela s'explique par le fait que, pour les protestants, l'évangélisation doit se faire à partir de la parole de Dieu, c'est-à-dire en permettant à chacun de pouvoir lire la Bible. Or

« la Bible exige, appelle, suscite l'école, l'école primaire élémentaire, où l'on apprend à lire, à écrire, à calculer, à ouvrir les yeux sur tout ce qui nous entoure, sur la vie familiale et sociale, sur la nature des choses qui font notre vie quotidienne [...] en vue du royaume de Dieu¹³. »

Ainsi, pour fonder une Église camerounaise, il faut former des chrétiens, donc des Africains qui lisent la Bible, et pour cela il faut créer des écoles. L'école se doit aussi de former une élite familiarisée à une langue européenne, une élite capable de continuer à s'informer par elle-même et de diriger les Églises autochtones. Tout ceci s'applique à l'école de manière générale, mais, dans cet ensemble, un rôle tout particulier est dévolu aux institutrices missionnaires. Un article paru dans le *JME* de 1921 leur est consacré :

« Quelle tâche plus belle que celle-là : dissiper les ténèbres qui obscurcissent les cerveaux des pauvres noirs, former parmi eux les générations nouvelles [...] Comme dit notre vieille liturgie, il est incontestable que la diffusion de l'instruction fait partie intégrante de l'évangélisation elle-même. Comment convertir les âmes sans éclairer les intelligences ? [...] Il ne faut pas se représenter l'institutrice missionnaire comme confinée dans un travail purement scolaire. Assurément elle doit faire la classe, la faire aussi bien que possible en s'inspirant des méthodes pédagogiques les plus modernes et en les adaptant à la mentalité des élèves : cela demande une préparation en Europe aussi étendue que possible. Mais elle doit avant tout pénétrer son enseignement de l'esprit évangélique, commencer chaque classe par une lecture biblique, une courte explication, une prière, l'interrompre assez fréquemment et la terminer par le chant d'un cantique [...] Et puis sa classe n'occupe pas toute la journée de l'institutrice, loin s'en faut. Un de ses premiers soucis sera celui de ses internes. Toujours elle a en effet avec elle un groupe plus ou moins nombreux de jeunes indigènes qui partagent sa vie, dorment sous son toit et sont vraiment "ses filles". Ici l'instruction n'est qu'une partie du travail : il s'agit surtout d'éducation. Éduquer c'est-à-dire tirer d'un fonds naturellement stérile, inculte et rebelle tout ce qu'il peut donner à force de soins, de patience et d'amour. De ces petites sauvagesses, de ces plantes de la brousse, faire des enfants de Dieu, des rachetées du Sauveur, des fleurs de pureté et de fidélité évangélique ; préparer en elles des épouses à "la manière de vivre chaste et respectueuse", de dignes compagnes des instituteurs, catéchistes ou pasteurs indigènes ; élever des mères de famille chrétienne¹⁴. »

13. *Ibidem*, p. 265.

14. « L'institutrice missionnaire », *JME*, 1921, 1^{er} semestre, p. 419-421.



Répartition des Missions protestantes au Cameroun. La Société des Missions Évangéliques de Paris servent dans la région indiquée en blanc (ainsi qu'à Ndoungué au nord-ouest). Sont indiqués les deux lieux où Idelette Allier a exercé sa mission : Douala et Ndiki Somo.

Carte extraite de l'ouvrage : René BLANC, Jacques BLOCHER et Étienne KRUGER, *Histoire des missions protestantes françaises*, Flavion (Belgique), Éditions « Le Phare », 1970, p. 10.



L'internat de filles à Bonamouti (Douala).
© Défap-Service protestant de mission.

Les institutrices missionnaires ont donc pour mission d'éduquer les jeunes filles noires selon la morale chrétienne. L'internat de Bonamouti est créé dans cet objectif ; il vise à « former de bonnes mères de familles et des épouses soumises, et à élever le niveau de la famille indigène¹⁵. »

Le rôle d'Idelette

Idelette arrive à Douala en février 1930. Elle est là pour effectuer ce qu'elle nomme elle-même son « métier d'école ». Dans un premier temps, elle enseigne dans une école de jeunes filles, un établissement assez modeste regroupant 300 élèves venues de la ville même. Idelette est assistée dans son travail par trois moniteurs et deux monitrices, anciens élèves des écoles de missions, qui aident les missionnaires dans leur tâche en s'occupant des plus jeunes. Les leçons dispensées par M^{lle} Allier et les moniteurs répondent à un programme déterminé par l'administration française ; il n'est pas laissé à la libre décision des instituteurs. Ce programme scolaire, qualifié d'« élémentaire »¹⁶ par Idelette Allier, comprend des leçons théoriques, des leçons d'hygiène et des travaux manuels.

15. Rapport annuel de la conférence du Cameroun, *JME*, 1930, 2^e semestre, p. 205.

16. DÉFAP, MF 3697, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 22 février 1930.

Rapidement Idelette se voit confier une nouvelle responsabilité. Un internat vient d'ouvrir ses portes dans le quartier de Bonamouti et elle s'en voit attribuer la direction. Il accueille 15 internes ainsi que la classe des 25 à 30 grandes filles, anciennes élèves de l'école. En plus de son rôle de directrice, Idelette enseigne aux jeunes filles les rudiments des matières scolaires mais aussi des travaux pratiques regroupant du jardinage, de la couture et diverses tâches ménagères.

Difficultés et questionnement

Idelette est partie au Cameroun avec la volonté d'être une bonne missionnaire, pleine d'espoir quant aux perspectives illimitées qu'offre Douala. Cependant, la différence est parfois grande entre ce que l'on imagine avant le départ et la situation sur place. En effet, les difficultés, à Douala, ne manquent pas. Il y a celles communes aux Blancs, aux étrangers. La ville a la réputation d'être « le pot de chambre de l'Afrique »¹⁷. Outre la chaleur, les nouveaux arrivants doivent s'adapter à une nouvelle alimentation, à des conditions de vie rudimentaires. Certaines maladies, telles que le paludisme, la variole, la dysenterie, la pneumonie, représentent de réels dangers. Dès son arrivée, M^{lle} Allier est frappée par la misère de la ville. L'établissement pour jeunes filles n'y échappe pas et « le local est en mauvais état¹⁸ ». Construit en tôle, il « est vite surchauffé¹⁹ » et la faible épaisseur des murs rend les lieux mal insonorisés :

« Les classes se gênent mutuellement, car de l'une à l'autre, on entend parler le moniteur (sans parler des voix claironnantes des filles) et lorsqu'on chante en nasillant dans une classe, on ne s'entend plus dans les classes contiguës²⁰. »

L'internat n'est pas en meilleur état que l'école et de grands travaux sont entrepris pour permettre son ouverture : débroussaillage, réparation, démolition de ce qui est « tout pourri²¹ ». À ces difficultés d'ordre matériel, s'ajoute le manque de formation de ces « collaborateurs indigènes ». Les moniteurs ne fournissent, en effet, pas l'aide escomptée. Elle écrit à leur sujet :

« Il serait indispensable de pouvoir suivre les moniteurs de très près, d'heure en heure. Ils sont à former à tous les points de vue²². »

17. Guy MAINET, *Douala, croissance et servitude*, Paris, L'Harmattan, 1985 (« Villes et entreprises »), p. 33.

18. DÉFAR, MF 3697, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 22 février 1930.

19. *Ibidem*.

20. *Ibidem*.

21. *Ibidem*.

22. *Ibidem*.



Première volée des filles de Bonamouti (Douala).
© Défap-Service protestant de mission.

Mais le problème de la formation ne touche pas seulement les moniteurs. Idelette, la première, souffre de son manque de préparation. Elle écrit au sujet du programme scolaire : « Il est élémentaire, heureusement pour moi qui suis si peu préparée²³. » Tout d'abord, la langue douala lui est inconnue. Elle s'est mise « avec ardeur à cette étude²⁴. » Elle fait alors ce constat amer : « Bonamouti se répare plus vite que moi je n'arrive à comprendre ce que dit mon prochain²⁵. »

Impuissance et frustration

Cette accumulation de difficultés n'est pas sans bouleverser Idelette Allier. Nous voyons grandir chez elle un sentiment d'impuissance et de frustration ; l'impression que, malgré tout son investissement et celui de ses collègues, l'action qu'ils mènent n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan :

« Le travail est immense et de jour en jour, on mesure davantage tout ce qu'il y aurait à faire dans tous les domaines à la fois : Églises, travail auprès des pasteurs, catéchistes et laïcs ; écoles qu'il faudrait tant développer²⁶. »

23. *Ibidem*.

24. *Ibidem*.

25. DÉFAR, MF 3697, correspondance entre Idelette Allier et Élie Allégret, lettre du 8 mars 1930.

26. *Ibidem*.

Elle ajoute : « C'est misérable de se sentir si peu nombreux et disposant de moyens si restreints²⁷. » Pourtant : « Il faut travailler quand même, mais comment ? Que faire exactement²⁸ ? ». À cette question, Idelette apporte sa propre réponse. Pour elle, il est indispensable de regarder la « vie indigène » de près, sans fermer les yeux sur certaines choses. Il est nécessaire de la comprendre avant de vouloir agir pour la faire changer. Ainsi, alors qu'elle est arrivée à l'internat depuis trois mois, Idelette Allier est encore dans une « période d'observation²⁹ » des jeunes filles. Le regard porté n'est pas très tendre : bêtise et bavardage. Mais, peu à peu, un lien se noue et Idelette sent qu'elle s'attache à ses élèves. Et puis, au-delà de ces jeunes filles, c'est avec la ville de Douala tout entière qu'elle a tissé des liens.

Vis-à-vis de la partie christianisée de la population, son jugement évolue en sens inverse. Dans un premier temps, elle constate qu'une grande part de la population prend le christianisme de manière très extérieure. Mais elle ne s'en offusque pas, leur concédant des circonstances atténuantes :

« Quand je pense que ces chrétiens n'entendent un message que le dimanche, un message qui n'est pas toujours une nourriture spirituelle et qu'à côté de cela, ils n'ont rien, pas une ligne, pas un livre en langue indigène ! Après cela comme nous devons être indulgents et ne pas nous étonner ! Pauvres gens³⁰ ! »

Mais très rapidement la pitié cède la place à la révolte. Ces gens sont, selon elle, « corrompus au-delà de toute expression³¹ ». La religion n'est qu'une enveloppe, qu'une facette, elle ne les a pas atteints en profondeur. Elle écrit à ses parents : « La masse ne prend le christianisme que très extérieurement ; et parce que c'est très extérieur, c'est très atrophié ; la conscience du mal n'existe pas ni aucun besoin de régénération³². » Cela est d'autant plus gênant qu'« ils se disent et se croient avec orgueil chrétiens³³ ». Pour elle, c'est là « un scandale³⁴ ».

27. *Ibidem*.

28. DÉFAP, MF 3697, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 30 novembre 1930.

29. *Ibidem*.

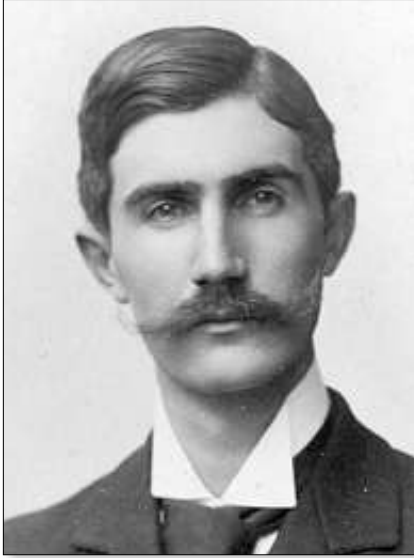
30. DÉFAP, MF 3697, correspondance entre Idelette Allier et Elie Allégret, lettre du 8 mars 1930.

31. DÉFAP, MF 3697, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 30 novembre 1930.

32. Idelette ALLIER, « À l'école des filles », *JME*, 1930, 2d semestre, p. 275.

33. DÉFAP Correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 30 novembre 1930.

34. *Ibidem*.



Daniel Couve (1874-1954)
Ancien missionnaire au Gabon
codirecteur de la SMEP en 1930
correspondant d'Idelette.
© Défap-Service protestant de mission.



Élie Allégret (1865-1940)
Ancien missionnaire au Gabon
codirecteur de la SMEP en 1930
© Défap-Service protestant de mission.

Jugement sévère de son entourage

Ce qui est frappant dans le cas de M^{lle} Allier, c'est ce désir de comprendre l'autre, de ne pas appliquer de manière automatique les modèles inculqués mais de réfléchir à la situation. Mais cela ne semble guère convenir à la direction de la SMEP. Lors de la visite de M. Élie Allégret, le codirecteur de la SMEP, ses méthodes sont désapprouvées. Elle attendait des conseils mais n'a reçu en retour que la demande de « fermer les yeux sur certaines choses³⁵ ». Il semble avoir trouvé M^{lle} Allier négative, découragée et très « noire³⁶ ». De manière générale, ses critiques, ses doutes concernant la mission sont perçus par la direction, par ses collègues, mais aussi par sa famille, comme le signe d'une grande fatigue, voire d'une maladie mentale. En lisant le courrier des autres missionnaires, nous apprenons qu'Idelette a traversé une véritable « crise³⁷ ». M. Rusillon

³⁵ *Ibidem.*

³⁶ *Ibidem.*

³⁷ DÉFAP, MF 3721-4, lettre de M. Rusillon, 10 janvier 1932.

l'attribue au fait que « M^{lle} Allier décompose, analyse, dissèque chaque détail de son expérience³⁸ » et « cela ne l'aide pas à rester forte et gaie³⁹ ».

Malgré cela, Idelette n'abandonne pas. Lorsqu'elle rentre en France pour son année de congé, l'internat est le pilier de l'œuvre scolaire de Douala.

Le basculement vers l'ethnologie

Ndiki-Somo

Après son année de congé à Paris, Idelette revient au Cameroun en 1934. Elle est envoyée cette fois dans la station de Ndiki-Somo, à quelque 250 kilomètres de Douala. Sa mission relève toujours du domaine scolaire. Idelette est en charge de l'enseignement du français de la station, mais doit aussi inspecter le travail des catéchistes dans les différentes écoles de villages, dispersées en forêt. Ces écoles regroupent près de 5 000 enfants.

Idelette est rapidement confrontée aux mêmes difficultés qui l'avaient assaillie lors de son premier séjour. Reprenant ses remarques émises au sujet de la population chrétienne, elle écrit :

« Ne croyez pas que j'ai été choquée à tort à Douala ; ici même, dès que je suis en contact avec la portion de population qu'on est convenu d'appeler chrétienne, et, parmi elle, nos catéchistes tout particulièrement, je suis toute hérissée⁴⁰. »

Et elle ajoute : « Le scandale que tout cela représente pour moi est insondable⁴¹. » Pour elle, dont les exigences spirituelles sont fortes, la réalité est effrayante. Revenant d'une nouvelle excursion de dix-neuf jours dans l'arrière-pays, elle fait part de ses remarques à Daniel Couve :

« J'étais à la recherche d'une petite lumière dans le lamentable travail scolaire des catéchistes. Excusez-moi de les découvrir de mieux en mieux, mais l'œuvre l'exige, et rien ne me servirait plus que je me fasse d'illusion sur leur valeur⁴². »

Quelles sont alors les conclusions à tirer ? Cela signifie-t-il que la mission s'y prend mal ? Qu'elle ne se donne pas réellement les moyens

38 *Ibidem*.

39 *Ibidem*.

40. DÉFAR, MF 3743, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 24 novembre 1935.

41. *Ibidem*.

42. *Ibidem*.

d'atteindre ses objectifs ? Sans répondre directement à cette question, Idelette évoque des « doutes cuisants⁴³ » et dit passer par « des abîmes de désespoir⁴⁴ ». Son travail lui-même est remis en question. En effet, dans les cours de français, elle prend conscience « chaque jour qu'on joue avec le feu⁴⁵ ». Il y aurait donc des risques à enseigner le français. Quels sont-ils ? Là encore nous ne disposons pas de la réponse dans ses lettres. Par contre, un article paru en 1945, est très éclairant à ce sujet. Idelette Allier s'y explique :

« L'indigène croit qu'il est devenu quelqu'un, quand il sait aligner quelques mots de français et les emploie à tort et à travers [...]. Il pense peut-être forcer ainsi notre admiration et c'est là pour nous une grande déception [...]. Or il se trouve que parallèlement et dans le même temps qu'il fait usage de notre langue de manière incorrecte, cet indigène cesse parfois non de parler mais d'aimer la sienne⁴⁶. »

Face à ses constats, Idelette ne se laisse pas aller au désespoir. Désormais une nouvelle activité lui tient à cœur : l'ethnologie. En effet, durant son année de congé, Idelette a suivi les cours de Marcel Mauss à l'Institut d'Ethnologie de Paris.

Entre mission et ethnologie

Dans un premier temps Idelette parvient à concilier ses activités d'ethnologue et son travail missionnaire.

Elle est amenée, par son travail de missionnaire, à beaucoup voyager ; elle passe de longs séjours en brousse durant lesquels elle a tout le loisir d'observer les populations. Mais cette observation se fait désormais sous un autre regard, un regard laïc. Le 15 septembre 1935, elle parle pour la première fois à son directeur de mission de son « travail d'ethnologue⁴⁷ ». Car il s'agit bien à ses yeux d'un travail et non d'une simple occupation. Et ce travail la passionne : c'est « la seule chose⁴⁸ » qui lui

43. DÉFAP, MF 3811, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 8 mars 1936.

44. *Ibidem*.

45. DÉFAP, MF 3743, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 15 septembre 1935.

46. Idelette ALLIER, « À propos des langues vernaculaires », dans *Bulletin de la Société d'études camerounaises*, 1945, n°11, p. 9-15.

47. DÉFAP, MF 3743, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 15 septembre 1935.

48. DÉFAP, MF 3743, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 15 septembre 1935.



Conférence missionnaire de la SMEP au Cameroun en 1935.
Idelette Allier se trouve au second rang, au milieu, derrière l'enfant.
© Défap-Service protestant de mission.

donne désormais « le courage d'aller de l'avant⁴⁹ », ce n'est « que cela qui chaque jour [lui] redonne la force nécessaire⁵⁰ ». Idelette éprouve une véritable passion pour l'Afrique et écrit : « Dans mon cœur, je ne cesserai de chanter l'Afrique et de l'aimer à un point inexprimable⁵¹. » Son travail d'ethnologue lui permet d'entretenir une relation de confiance avec les populations. Et cela est favorable à l'œuvre missionnaire. Idelette Allier le constate : « Combien sont venus au culte après ce contact humain, et combien surtout ont envoyé leurs enfants à l'école du village⁵². » Elle écrit cela afin que son directeur ne soit pas tenté de dire : « vous n'êtes pas missionnaire⁵³ ». Malgré une manière personnelle et bien à elle de travailler, elle fait encore partie de l'œuvre au sens physique comme membre de la SMEP, mais aussi dans son esprit et dans son cœur. Elle continue durant ses tournées en brousse à visiter les catéchistes dans

49. *Ibidem*.

50. *Ibidem*.

51. DÉFAP, MF 3811, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 8 mars 1936.

52. DÉFAP, MF 3743, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 15 septembre 1935.

53. *Ibidem*.

le but de les amener à la foi chrétienne et écrit vouloir « sauver toute cette race⁵⁴ ». Dans ses lettres, Idelette répond de manière directe aux critiques silencieuses :

« Si d'aucuns essayent de me reprocher de ne pas leur envoyer le vrai message missionnaire, je vous assure qu'ils [les catéchistes] sentent, en êtres sensibles qu'ils sont, avec quel amour je vais à eux⁵⁵. »

Car Idelette Allier continue de se sentir utile à la mission et se justifie auprès de son directeur : « Malgré tout, j'apporte ma contribution au travail⁵⁶. » Certes, son jugement au sujet des catéchistes n'a pas changé ; elle s'exclame : « Mieux vaut pouvoir tancer et reprendre que de les laisser croupir dans leur état⁵⁷. » Mais elle se sent désormais la force de pouvoir les aider à prendre la voie du salut et allumer en eux « un feu qui doit les aider à en allumer d'autres auprès des pères et des mères des petits enfants⁵⁸ ». Sa nouvelle passion semble lui donner des ailes :

« Ils ne s'attendaient pas, cher Monsieur, à ce qu'une femme aille les dénicher jusque dans leurs terriers de forêts et de montagnes, mais je vous assure que devant eux cette femme est comme un feu⁵⁹. »

Le choix de l'ethnologie

Mais rapidement missiologie et ethnologie ne sont plus conciliables. La raison majeure de la rupture réside dans son jugement sur les « païens ». Celui-ci a évolué considérablement : elle qui se disait effrayée par la « bêtise » des Africains, des femmes en particulier, constate désormais avoir « des échanges de pensée⁶⁰ » avec eux. Elle dit alors prendre conscience « d'une plénitude de vie, qui un jour [l]'éloignera définitivement de ce travail⁶¹ ». Car ce nouveau contact lui fait « voir la vie spirituelle différemment⁶² ». En effet, en comparaison de ces magnifiques païens, elle estime que « leurs enfants chrétiens sont beaucoup

54. DÉFAP, MF 3743, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 24 novembre 1935.

55. *Ibidem.*

56. *Ibidem.*

57. *Ibidem.*

58. *Ibidem.*

59. *Ibidem.*

60. *Ibidem.*

61. *Ibidem.*

62. *Ibidem.*

moins intelligents, moins attachants et moins vrais⁶³ ». Comment dans ces conditions peut-on continuer à vouloir évangéliser ? À ce sujet, elle écrit dans sa lettre du 8 mars 1936 :

« Vous comprendrez que cette situation – certainement un peu fausse – ne puisse s'éterniser et lorsque mes trois ans seront accomplis, il faudra que je rentre dans l'ordre⁶⁴. »

Cette même année, 1936, Idelette Allier fait la rencontre de M. René Dugast, administrateur en chef de la région de Nkongsamba, avec lequel elle se marie quelques mois plus tard. Son mariage symbolise la rupture avec la SMEP. Cependant, Idelette reste très profondément chrétienne. Il s'agit ici d'une crise de vocation mais pas d'une crise spirituelle. Il convient de souligner que de nombreux ethnologues sont dans le même cas. La foi demeure alors une conviction personnelle. C'est pourquoi la rupture avec la mission se fait en douceur. Le fait que René Dugast soit chrétien, lui aussi, est important. Lorsque, dans sa lettre du 28 juin 1936, elle annonce à son directeur ses fiançailles, elle insiste alors beaucoup sur ce point :

« Il est, comme nous, l'homme qui aime l'indigène pour ce qu'il est et ce qu'il doit devenir, et qui ne lui cache pas son drapeau de chrétien⁶⁵. »

Elle ajoute :

« Aussi voyez-vous que si je dois changer d'affectation, je ne change ni de cœur ni d'idéal⁶⁶. »

Et conclut :

« Ce sera bon d'aimer les indigènes à deux et la bonté de mon mari vis-à-vis d'eux m'entraînera encore à garder mon cœur de missionnaire⁶⁷. »

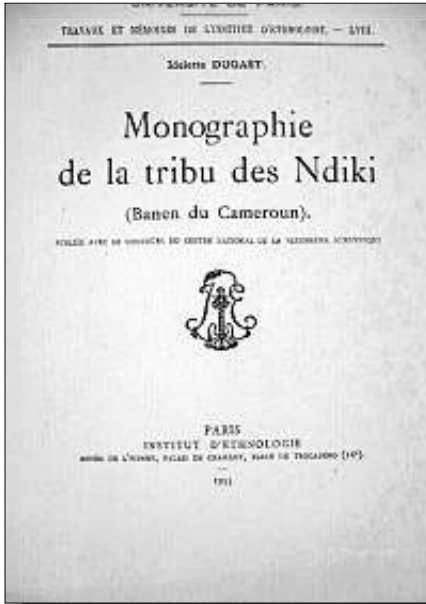
63. *Ibidem*.

64. DÉFAP, MF 3811, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 8 mars 1936.

65. DÉFAP, MF 3811, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 28 juin 1936.

66. *Ibidem*.

67. DÉFAP, MF 3811, correspondance entre Idelette Allier et Daniel Couve, lettre du 11 mai 1936.



L'œuvre majeure en ethnologie d'Idelette :
Idelette DUGAST, *Monographie de la tribu des Ndiki (Banen du Cameroun)*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1955, 824 p., (198 dessins dans le texte, 8 graphiques, 3 planches de photos sur papier glacé et 2 grands tableaux dépliant.) (Université de Paris - Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie – LVIII).

En conclusion

Après avoir quitté la SMEP, Idelette se consacre pleinement à l'ethnologie, notamment à l'étude de la population Banen pour laquelle elle effectue plusieurs séjours dans la région de Somo entre 1938 et 1953. La consécration de ce travail est la publication de la *Monographie de la tribu des Ndiki*⁶⁸. Mais c'est surtout comme spécialiste des langues vernaculaires qu'elle s'est affirmée⁶⁹. Appréciée pour la rigueur de ses travaux, elle travaille de nombreuses années avec le Musée ethnographique du Trocadéro, puis avec le Musée de l'Homme à partir

68. Idelette DUGAST, *Monographie de la tribu des Ndiki (Banen du Cameroun)*, *Vie matérielle*, tome I, Paris, Institut d'ethnologie, 1955 ; *Monographie de la tribu des Ndiki, Banen du Cameroun. Vie familiale et sociale*, tome II, Paris, Institut d'ethnologie, 1960.

69. Idelette DUGAST et M. D. W. J. JEFFREYS, *L'écriture des Bamum*, « Mémoires de l'IFAN », Série Populations n° 4, 1950, 106 p. ; Idelette DUGAST, *La langue secrète du sultan Njoya*, Études camerounaises. Tome III, septembre-décembre 1950, n° 31-32, p. 231-260, Août 1950, p. 231-260 ; « The Banen, Bafia and Balom of the French Cameroons », in : *People of the Central Cameroons*, London, International African Institute, 1954 ; *Lexique de la langue Tunen, parler des Banen du sud-ouest du Cameroun*, Paris, Klincksieck, « Langue et Littérature de l'Afrique Noire », 1967, 237 p. ; *Grammaire du Tunen, langue des Banen*, Paris, Klincksieck, « Langues et littérature d'Afrique Noire », 1971, 388 p. ; *Contes proverbes et devinettes des Banen (Sud-ouest Cameroun)*, (publié avec le concours du CNRS et le Conseil International de la langue française), Paris, Société linguistique et anthropologique de France, 1975, 575 p.

de 1937. Revenue en Bretagne au milieu des années 1950, dans la maison familiale de René Dugast, elle poursuit ses recherches et accueille régulièrement des correspondants camerounais dans son village de Sarzeau. Jusqu'à sa mort en 1980, elle continue de publier en lien avec l'Institut Français d'Afrique Noire, L'IFAN (devenu l'Institut Fondamental d'Afrique noire en 1966, sous le même sigle). Aujourd'hui le nom d'Idelette Dugast est peu connu du grand public auquel ses ouvrages ne s'adressent pas. Elle reste néanmoins une référence pour les spécialistes des peuplements du Cameroun et de certaines langues vernaculaires.

Tour à tour missionnaire, femme d'administrateur, et ethnologue, Idelette est à la croisée de différents courants de pensée ; elle a hérité de nombre de valeurs et idées spécifiques à chacun de ces milieux, valeurs qui, au fil des ans, se sont soit modifiées, soit juxtaposées. Ainsi, la pensée d'Idelette Allier mêle vieux stéréotypes et nouvel humanisme colonial, permanence des vieux clichés et rêves de fraternité et d'union, constat des effets négatifs de la colonisation, mais aussi profonde croyance en ses bienfaits. Nous sommes bien dans les années trente !

Hélène Baillot

Centre Interdisciplinaire d'Étude du Religieux (Montpellier)

Institut d'Études Politiques de Bordeaux